

En ce temps-là, Jean le Baptiste proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. »

En ces jours-là, Jésus vint de Nazareth, ville de Galilée, et il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe.

Il y eut une voix venant des cieux : « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Marc 1,7-11

Ce récit du baptême de Jésus concentre en termes symboliques l'expérience de toute une vie : au fil de sa vie, Jésus a découvert au plus profond de lui-même qu'il est aimé, ce qu'il lui donne confiance en lui-même. C'est un peu comme le secret de la personnalité de Jésus que Marc nous dévoile au début de son évangile.

Le Jésus présenté dans ce récit est quelqu'un qui, comme des centaines ou des milliers d'autres, va vers ce prophète Jean qui baptise en vue de la rémission des péchés. Vont là tous ceux qui se demandent comment ils pourront échapper à la malédiction d'un Dieu qui calcule et qui menace. Mais voilà que, pour Jésus, tout se passe comme si le ciel se déchirait. Et tout se passe comme s'il entendait une voix qui, passant par la fêlure de ce ciel déchiré¹, lui dit : « *Tu es mon fils bien-aimé, je t'aime inconditionnellement. En toi, je trouve ma joie.* »

C'est une expérience d'ouverture du ciel car elle implique une libération d'une vision étouffante des choses : celle d'un ciel qui enferme dans la mesure où il exclut en condamnant.

Et Jésus, en même temps qu'il sent la sécurité d'être aimé, éprouve qu'un Souffle, l'Esprit², l'anime et le met en route sur les flots risqués de la vie des hommes.

Dorénavant, il pourra avoir foi, avoir confiance en l'existence et se laisser porter par le souffle qu'il éprouve en lui, car il a foi en celui qui a foi en lui (« *En toi je trouve ma joie.* »)

Il est libéré de la vision du monde où l'on calcule, où l'on punit et récompense pour entrer dans un autre ordre, celui du don, celui de la gratuité, de l'amour inconditionnel. C'est ainsi qu'il peut se plonger dans le monde et affronter le mal que ce monde contient.

Jésus avait une telle confiance qu'il osait prendre des risques pour parler et agir en vue du bien de l'humanité. Cette présence qui lui donnait ainsi confiance, Jésus l'appelait « Mon père ». Habité par un souffle qui le portait, Jésus désirait que tous se découvrent fils et filles de ce père-là, qui trouve sa joie dans ses enfants.

Il désirait tellement qu'ainsi tous aient la vie et la joie, et les aient en abondance :

- « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jean 10,10)

- « *Je vous ai dit cela pour ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.* » (Jean 15, 11)

Cette expérience spirituelle n'est donc pas réservée à Jésus. La découverte d'un ciel menaçant qui se déchire peut toucher n'importe quel être humain. C'est ce qui arrive chaque fois qu'on se découvre aimé gratuitement. C'est une expérience de confiance (de foi) qui peut conduire quelqu'un à vivre comme Jésus le fit, assez confiant pour affronter l'histoire où le mal existe.

Cette expérience, l'évangile l'a mise en scène par le récit du baptême. Concrètement, cela se passe généralement petit à petit, même si parfois, c'est suite à un événement précis que la confiance naît et qu'on ose se voir comme fille ou fils bien-aimé, aimé gratuitement.

Habité alors par le Souffle, par cet Esprit de confiance, on se sent capable de prendre la parole et d'agir pour que, à la suite de Jésus, les hommes aient la vie et la joie en abondance.

Jean-François



René Magritte

¹ Cette image me fait penser à la chanson 'Anthem' de Leonard Cohen : « *Il y a une fêlure, une fissure dans toute chose ; c'est par là qu'entre la lumière.* »

² « Esprit » est la traduction du mot grec « pneuma » qui signifie « souffle ».